

Un mot sur notre paracha :

Le dvar tora :

Nous abordons ce chabbat, la lecture du cinquième et dernier livre de la Tora, le livre de Dévarim. Notre paracha Dévarim est traditionnellement lue le chabbat précédant tich'a béav, jour de deuil, (chabbat hazon), en souvenir de la destruction des deux temples.

Le terme « dévarim » דברים désigne **des paroles** mais pas des plus douces. Selon Rachi, ce terme indique des remontrances et reproches à l'égard du peuple d'Israël. Pour ne pas humilier le peuple d'Israël, le verset fait **allusion** aux fautes des enfants d'Israël par la simple mention des lieux où ils péchèrent. Les fautes du peuple ne sont pas détaillées, mais simplement citées par allusion, par leurs lieux de pérégrinations.

Or, plus tard dans la paracha, à notre grande surprise, Moché exprime de **façon virulente** ses reproches au peuple d'Israël. Il leur dit par exemple :

« Comment pourrai-je, à moi tout seul supporter votre plainte, votre charge et vos disputes ?..... Vous êtes des rebelles depuis le jour où je vous ai connus »

COMMENT EXPLIQUER CE CHANGEMENT DE DISCOURS ?

De telles paroles virulentes semblent aller à l'encontre de la philosophie du début de notre paracha.

Comment comprendre cette contradiction ?

La *haftara* semble renforcer notre paradoxe. D'une part, Ychaya, dans notre *haftara*, s'exprime de façon agressive envers les enfants d'Israël :

« O peuple fauteur, chargé de péchés, enfants immondes ! ».

Mais plus tard, lorsqu'il exprime sa plainte à Hachem en ces termes :

« Hachem je suis un simple homme au sein d'un peuple « aux lèvres impures » », Hachem le réprimande sévèrement et le détrône.

Le même paradoxe s'établit à nouveau. Pourquoi des avis divergents, alors que les propos énoncés semblent identiques ?

En fait tout dépend de l'interlocuteur. Parle-t-on à la personne directement, ou indirectement ? Parle-t-on avec elle, ou sur elle ?

N'oublions pas que la Tora a pour but de nous rendre meilleurs et de nous aimer les uns les autres !

Ainsi, lorsqu'un père reproche un comportement déplacé à son fils, il se doit de détailler, d'éclaircir les circonstances de la faute de son enfant afin de le corriger, et de le remettre sur le droit chemin.

A l'inverse, discuter d'un comportement incorrect d'une tierce personne nécessite beaucoup de précautions, afin de ne pas dénigrer son prochain.

De même, dans notre parcha, au commencement, le style est allégorique, indirect d'où la mention implicite des fautes des enfants d'Israël. Or dans cette même parcha, Moché s'adresse directement à son peuple, avant sa mort, et lui fait les derniers reproches, pour leur plus grand bien dans le futur. On comprend à présent le changement de style de la parcha, puis de la haftara

Imitons ce comportement ! Les paroles ne sont pas simplement de l'air. Elles peuvent être constructives ou destructrices.

A nous de les utiliser à bon escient afin de construire et non de détruire chez nous comme chez notre prochain !

(D'après Rav Lao)